

BAKER (*Sir Samuel White*), Explorateur (Londres, 8.6.1821. Sandford, 31.12.1893). Fils d'un négociant des Indes occidentales.

Samuel Baker fit ses études, partie en Angleterre, partie en Allemagne. Il passa deux ans (1844 à 1846) à l'île Maurice, puis partit pour Ceylan, où il fonda un établissement agricole. En 1853, il publiait : *The Rifle and the Hound in Ceylon*, et deux ans plus tard : *Eight years' wanderings in Ceylon*. Après un voyage à Constantinople et en Crimée, il fut chargé, en 1856, de diriger la construction, dans la Dobrudja, d'un rail qui devait relier le Danube à la mer Noire. En mars 1861, il partit pour un premier voyage d'exploration en Afrique centrale, dans le but de découvrir les sources du Nil et avec l'intention de rencontrer Speke et Grant aux environs du lac Victoria, qu'ils venaient de reconnaître. Après une année passée à la frontière soudano-abyssinienne, pendant laquelle il apprit l'arabe, il se mit à explorer l'Atbara et plusieurs autres tributaires du Nil, et conclut à l'existence dans ce fleuve de sédiments provenant des plateaux abyssins. Arrivé à Khartoum, il en repartit en décembre 1862 pour remonter le cours du Bahr-el-Djebel. Deux mois plus tard, il rencontra, à Gondokoro, Speke et Grant, qui avaient l'intention de descendre le Nil jusqu'en Égypte. Après cette entrevue, il crut qu'il n'y avait plus pour lui rien de neuf à rechercher de ce côté, mais les deux explorateurs, qui avaient entendu parler du lac Albert ou Mvouta-Nzige, lui conseillèrent d'orienter ses recherches dans cette direction.

Quand il s'est agi de former sa caravane, Baker eut les plus grandes difficultés à surmonter. Craignant la concurrence commerciale, beaucoup de traitants mirent tout en œuvre pour qu'il abandonnât son projet de partir vers le Sud; tel Mohammed Kher, qui essaya par tous les moyens de débaucher le personnel de l'explorateur; tel aussi Ibrahim, qui ne consentit à joindre sa colonne à celle de Baker que lorsque celui-ci l'eût assuré que tous les bénéfices pécuniaires lui resteraient acquis et que l'explorateur ne viserait que la recherche scientifique. Le 22 janvier 1864, l'expédition atteignait le Nil Sommerset et découvrait les chutes de Kérouma. Entrés en Unyoro, les voyageurs eurent de la peine à obtenir audience du roi Camrésé (mi-février), car ce dernier gardait mauvais souvenir du passage d'un vékil de De Bono, Mohammed Vouat el Mek, qui s'y était livré au pillage et avait fait preuve de mauvaise foi. Le 14 mars 1864, Baker atteignait le Mvouta-Nzige (le lac Albert). Cette découverte dédommageait le voyageur des fatigues, des fièvres, des misères de toutes sortes qu'il avait eu à endurer. Il explora la rive orientale du lac, vit les chutes, qu'il dénomma Murchison, du nom du célèbre géologue, président de la Société de Géographie de Londres. Il appela Montagnes Bleues le massif Nord-Ouest du Mvouta, qu'il estima être à 2.720 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'exutoire du lac était, selon lui, une des sources du Nil. Il avait donc, lui aussi, apporté sa part dans la solution du problème qui hantait tous les géographes à cette époque. Disons que Baker rapporta de son exploration au lac Albert des renseignements géographiques qui intéressent particulièrement le Congo belge: il relate qu'un des serviteurs d'Ibrahim, dont la caravane accompagnait la sienne, lui raconta avoir été témoin dans ses randonnées avec les trafiquants d'ivoire, d'actes de cannibalisme de la part de Makrakras (c'est-à-dire de Niam-Niam ou Azande), habitant à plus de 300 kilomètres à l'Ouest de Gondokoro. Un autre, au service de Baker lui-même, raconta avoir vu à Gondokoro des Makrakras se livrer à l'anthropophagie. Ces peuplades sauvages étaient

apparentées aux Azande du Congo belge et Baker fut parmi les premiers (avec Brun-Rollet, Poncet, Lejean) à signaler la présence de ces Niam-Niam dans le bassin du Nil (voir P.-L. Lotar, *Souvenirs de l'Uele, Revue Congo*, juillet 1930). En mai 1866, Baker revint en Angleterre avec sa seconde femme, une Hongroise, née Florence Von Sass, qui l'avait accompagné durant tout son voyage (sa première femme était morte jeune, lui laissant trois petits enfants qui moururent en bas âge).

À son retour en Angleterre, la Société de Géographie de Londres, puis celle de Paris décernèrent à Baker leur médaille d'or. En août 1866, il fut anobli au titre de « baronnet ». Cette même année, il publia *L'Albert Nyanza, Le grand bassin du Nil, Exploration des sources du Nil*; en 1867, *Les affluents du Nil, originaux de l'Abysinie* (Hachette, Paris), et en 1868, une histoire populaire: *Cost up by the sea*. En 1869, il accompagna le Prince de Galles dans un voyage en Égypte. Ce fut pour s'attirer la sympathie anglaise que le vice-roi, Ismaïl confia, sur la proposition du Prince de Galles, à Samuel Baker le gouvernement du Bahr-el-Djebel, ou Province équatoriale. Il fut nommé Pacha et général-major de l'armée égyptienne. En présentant Baker au choix du vice-roi, l'Angleterre donnait comme raison de cette candidature le désir, pour satisfaire l'opinion publique en Europe, de combattre la traite, bien plus que d'organiser un gouvernement régulier. Baker avoua lui-même, dit Sabry (*Le Gouvernement égyptien sous Ismaïl*), que la suppression de la traite devait ouvrir la porte aux Anglais. Empruntons au P. L. Lotar, dans son étude: « Souvenirs de l'Uele. Le gouvernement égyptien dans l'Uele » (*Revue Congo*), les détails concernant la mission de Baker à la suite de cette nomination. Le firman le nommant gouverneur, daté du 1^{er} avril 1869, portait :

« Nous, Ismaïl, khédive d'Égypte,

» Considérant la condition sauvage des tribus habitant le bassin du Nil;

» Considérant que ces contrées manquent à la fois de gouvernement, de lois et de sécurité;

» Considérant que l'humanité impose le devoir de supprimer les chasseurs d'esclaves qui pullulent dans ces contrées;

» Considérant que l'établissement dans ces régions d'un commerce légitime sera un grand fait dans la vie de la future civilisation et aura pour résultat d'ouvrir à la navigation à vapeur les grands lacs équatoriaux de l'Afrique centrale et de fonder un gouvernement permanent,

» Avons décrété et décrétons ce qui suit :

» Une expédition est organisée pour soumettre à notre autorité les contrées situées au Sud de Gondokoro;

» Pour supprimer la traite et introduire un système de commerce régulier;

» Pour ouvrir à la navigation les grands lacs de l'Équateur;

» Enfin, pour établir une ligne de stations militaires et d'entrepôts commerciaux, séparés les uns des autres par une distance de trois jours, à travers l'Afrique centrale, en prenant Gondokoro pour base d'opérations.

» Le commandement en chef de cette expédition est confiée à Sir Samuel White Baker pour une durée de quatre années à partir du 1^{er} avril 1869. Nous l'investissons des droits les plus absolus, même du droit de vie ou de mort, sur tous ceux qui feront partie de l'expédition. Il exercera la même autorité suprême et absolue sur toutes les contrées appartenant au bassin du Nil au Sud de Gondokoro.»

C'était là tout un programme que devaient aussi suivre ceux qui succéderaient à Baker.

On constate que le vice-roi prenait par ce firman possession, préalablement à toute occupation réelle, des territoires situés sur les rives du Nil, au Sud de Gondokoro. On remarque aussi que le gouvernement de la province équatoriale (Bahr-el-Djebel ou Equatoria) était indépendant — au moins pour la période que remplirait le gouvernement de Baker — du Gouvernement général de Khartoum. Cette dernière disposition ne fut plus respectée après 1874.

Baker, dit Sabry, n'avait pas la préparation nécessaire à exercer le gouvernement; il n'avait même de l'explorateur que l'esprit sportif et l'imagination. Au jugement de Sabry, lorsque Baker disait : « L'explorateur ouvre la voie aux colons », cela signifiait : « Le Haut-Nil doit devenir la grande voie de pénétration anglaise au centre africain. »

Sabry estime que Samuel Baker, comme après lui Gordon, fut avant tout un fonctionnaire chargé de réaliser les visées anglaises vers le lac Albert, au Sud, et vers le lac Victoria, au Sud-Est, ainsi que la liaison de ce lac avec la côte orientale.

Baker choisit lui-même comme adjoints l'ingénieur Higgingsbotham, qui mourut à Gondokoro; son neveu le lieutenant Baker, ainsi qu'un officier égyptien, le lieutenant-colonel Abd el Kader, qui, en mai 1881, deviendra gouverneur général du Soudan. Il était aussi accompagné de Bahit Aga, le futur moudir de Wandî (Makrakra), et d'Ismaïl Aga, qui fut plus tard collaborateur de Gessi à Lado. M^{me} Baker fut de l'expédition. Montée sur des steamers pourvus de canons, la force armée comptait 1.700 soldats égyptiens. Le voyage fut évidemment semé d'embûches; pendant des semaines, l'expédition se trouva prisonnière du « sudd », ou encombrement d'herbes dans les chenaux des rivières. L'action de Baker consista surtout à faire la chasse aux traitants, à supprimer leurs zéribas riveraines, à arrêter sur le fleuve leurs voiliers, à libérer les esclaves et à transformer les postes des traitants en postes gouvernementaux: Gondokoro, Bor (sur la rive droite du Nil), Fatiko, Fadibek (dans l'intérieur). Tous les propriétaires de zéribas complotèrent contre lui, offrirent une vigoureuse résistance, lui brûlèrent ses provisions, etc. Parmi eux, le moudir de Fachoda, à qui Baker avait confisqué une grande embarcation, se montra compréhensif et plus tard il apporta à la répression de la traite beaucoup d'énergie et de méthode. Schweinfurth nous le signale et lui reconnaît un grand zèle dans cette tâche (*Au cœur de l'Afrique*, vol. II, p. 397). Pourchassés par Baker, les Djellabas (trafiquants d'esclaves) choisirent d'autres routes que le Nil et le commerce d'esclaves se trouva transporté vers l'intérieur et même jusque dans l'Uele, où Gordon et Gessi eurent à les poursuivre. Dès avant sa nomination de gouverneur de l'Equatoria (1865), Baker n'allait pas jusqu'à réclamer, comme les Européens qui l'avaient précédé sur le Haut-Nil Blanc, la liberté entière du commerce. La traite des esclaves, menée de pair avec les opérations commerciales par les Nubiens et surtout les principales maisons de Khartoum, lui inspirait de légitimes appréhensions. Il préférait, disait-il, voir concéder par le Gouvernement égyptien le monopole commercial de la région à une compagnie moyennant certaines conditions et une surveillance particulière. « Les rivalités de caravanes étant anéanties et les transactions se trouvant entre les mains d'une seule compagnie, les nègres, continuait-il, ne pourront plus troquer leur ivoire contre le bétail; ils seront obligés de recevoir en échange d'autres denrées. Si l'Afrique doit être colonisée, ce sera uniquement par le commerce. Jusqu'à ce que la traite des esclaves soit abolie, il faut renoncer à toutes les théories d'amélioration et de progrès que la philanthropie peut former. »

Mais en 1870, quand Baker devint gouverneur, l'administration du Caire fit une singulière application du système commercial préconisé par celui dont elle venait de faire choix pour organiser la suppression de la traite sur le Haut-Nil. Le vice-roi accordait sur les deux rives du Babr-el-Djebel le monopole de l'ivoire à une compagnie commerciale, mais nubienne : celle d'Agad. Agad était donc seul autorisé à récolter l'ivoire dans une région de 1,200,000 km², contre paiement annuel de 3,000 livres. Ainsi Agad fut le premier à entrer en conflit avec S. Baker et entrava son action contre les traitants (plus tard, Gordon fit passer ce monopole au Gouvernement égyptien).

De Gondokoro, qu'il baptisa « Ismaïlia », du nom du vice-roi, Baker fit sa résidence comme capitale de l'Equatoria ; elle devint un véritable camp militaire, d'où les expéditions partaient surtout vers le Sud-Est. L'historique de ces expéditions nous a été donné par Baker lui-même dans l'ouvrage *Ismaïlia* (Londres, Macmillan, 1874). Le *Tour du Monde* de 1875 (1^{er} semestre, pp. 33 à 96) a donné de cet ouvrage une traduction française accompagnée d'illustrations constituant de véritables documents historiques (notamment une vue d'un coin de Redjaf, la table de syénite ou menhir de Redjaf, au pied de la célèbre montagne et face au Nil).

En 1874, Baker fut remplacé par son compatriote Gordon. Sabry prétend que l'expérience Baker avait coûté à l'Egypte un million de livres et n'avait rien fait de positif. Disons cependant qu'elle avait posé les premiers jalons de la civilisation dans ces pays arriérés où d'autres après lui poursuivirent sa tâche. Un détail : Baker introduisit au Soudan, d'après Junker, le procédé de teindre en rouge-brun le damour blanc de Dongola.

En 1874, il rentra en Angleterre avec sa femme, et en 1875 s'installa dans un domaine qu'il acquit dans le Devonshire, à Sandford. Les dernières années de sa vie, il voyagea encore en Egypte, aux Indes, dans les montagnes Rocheuses, au Japon, pour s'y livrer surtout à la chasse, et il publia en 1890 : *Les Bêtes sauvages et leurs mœurs*.

Il mourut le 31 décembre 1893, dans son domaine de Sandford.

11 février 1948.

M. Coosemans.

Lotar, P.-L., O.P., *Souvenirs de l'Uele. Le gouvernement égyptien dans l'Uele* (*Revue Congo*). — Stanley, H.-M., *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, t. I, pp. 12, 16, 56, 301, 381, 397 ; t. II, pp. 290, 291 ; — *Cinq années au Congo*, p. 565 ; — *Autobiographie*, 1912, t. II, pp. 111, 309. — Casati, *Dix années en Equatoria*, Paris, 1892, p. 312. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, pp. 5, 6, 80, 94. — *Revue Congo*, 1930, I, 779-781 ; 1938, I, 362-380 ; II, 43-46. — Schweinfurth, *Au Cœur de l'Afrique*, t. II, p. 397. — Junker, *Reise in Afrika*. — *Encyclopaedia Britannica*, 1946, Rev. Enc., 1894, p. 171. — *Mouvement géographique*, 1894, 9a. — Gessi, *Sept années au Soudan*. — Sabry, *Le Gouvernement égyptien sous Ismaïl*. — Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1933, pp. 37, 38. — Devroey et Van der Linden, *Le Lac Kivu*, Mém. I.R.C.B., 1939. — *Larousse du XX^e Siècle*.